



Une fille Parisienne d'origine mais californienne dans l'âme, Diane Goldstein est l'une de ces filles solaires à l'allure dopée à la bonne humeur. Accro à la mode depuis sa plus tendre enfance, elle manie aussi bien la machine à coudre que les cartes de tarot, le spirituel l'obsédant presque autant que le style. D'abord fondatrice de la marque April May, qu'elle a dirigée avec son mari pendant dix ans, cette aventurière signe depuis un an des kimonos pur luxe sous son label Monoki : teints, délavés, washés, brodés à la main, tous ces modèles (uniques) sont en fin de course bénis par un shaman de Big Sur. Mystique...

Un style Un esprit bohème nourri par les voyages et mâtiné de sportswear ou de masculin-féminin. «J'aime m'amuser et faire du rituel matinal un jeu qui marche à l'impulsion.» Sa méthode? Ne jamais penser un look ni se regarder dans une glace : «Avoir du style c'est savoir ce qui te va, donc pas besoin de croiser un miroir.» Le résultat est généralement un look puzzle faisant la part belle aux superpositions et à la customisation. Bien calée dans ses boots (ou carrément ses babouches), elle ose le peignoir d'homme sur un top lingerie Sabbia Rosa, ressort les grandes chemises de son adolescence pour les twister d'une ceinture façon torero, se glisse dans un legging motard ou une combinaison de pompiste. Tabous? La minijupe et les talons trop hauts.

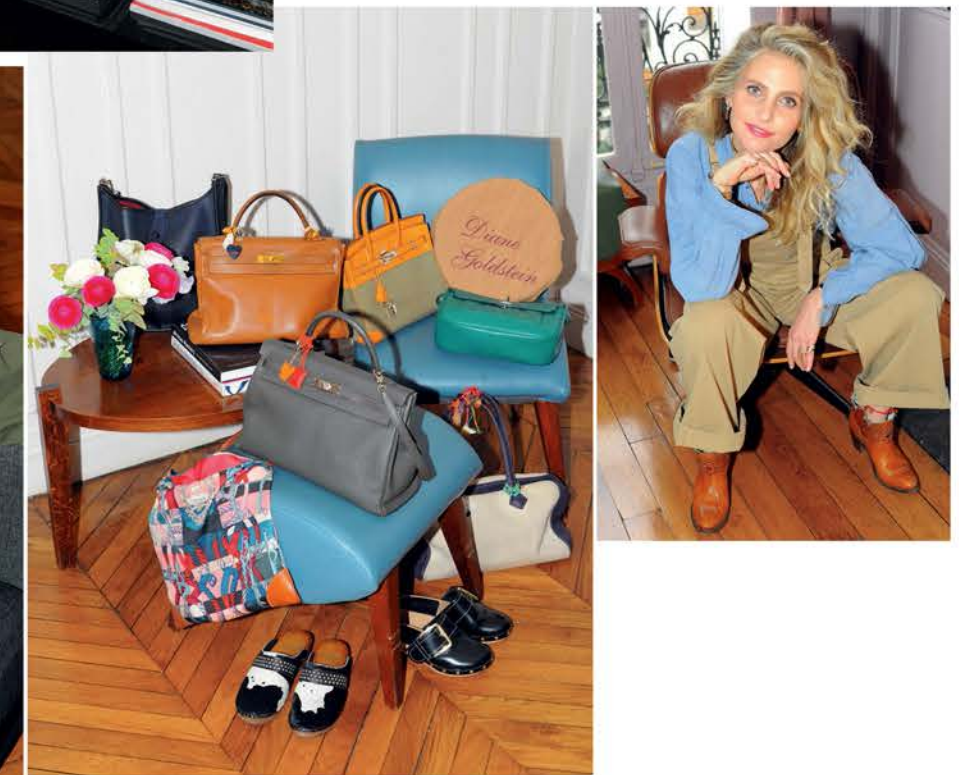
Essentiels Beaucoup de pièces en cuirs précieux et de vestes artisanales brodées main, rapportées des quatre coins du monde. En véritable collectionneuse mode, elle court aussi les salles de ventes à la recherche de merveilles vintage, comme cette veste Yves Saint Laurent, période russe, uniquement sortable le soir...

Bijoux Une véritable obsession. «Mes bijoux sont comme des tatouages, je ne les quitte jamais, chacun a une histoire.» Adepte des belles pièces vintage, elle mixe l'or, l'argent et les pierres précieuses sans restriction. Dans la famille Goldstein, on se transmet les bijoux de mère en fille. Manque de chance, Diane a deux fils, mais garde au coffre des pièces qu'ils pourront donner à leurs femmes ou leurs enfants plus tard.

CI-CONTRE, Diane porte un kimono en coton brodé de cuir, Monoki. EN HAUT À GAUCHE, pyjama en soie, For Restless Sleepers. À DROITE, trois modèles de la collection Monoki.



CI-DESSUS, Diane porte un kimono brodé de cuir, Monoki, un jean Re/done et des bottes Topsbop. AU CENTRE, sa collection de sacs Hermès. À DROITE, blouse en coton Pero, combinaison April May et boots Golden Goose. EN BAS, T-shirt vintage et jean April May.



Beauté Son toc? Mélanger tous les produits pour ne jamais habituer sa peau à une crème plutôt qu'à une autre. Son rituel prend presque une heure matin et soir : du rouleau de jade à l'huile bio en passant par les soins Dr Brandt, Nuxe, Peter Thomas Roth, Lierac et Tata Harper, la liste est longue... et change tous les mois. Côté make-up, elle privilégie la qualité à la quantité, selon un principe de naturel amélioré : un teint rendu impeccable par des produits Nars, des sourcils brossés et légèrement redessinés, des yeux rehaussés d'un trait de rose pour illuminer le regard et une bouche animée par une touche de rouge Manhunt de Nars encore. Et parce que «la beauté intérieure est aussi importante que la beauté extérieure», son obsession feel good numéro 1 est la powerfood. Et plus précisément des green pills qu'elle trouve chez le Dr Schulze's, une pharmacie de Malibu qui produit ses propres compléments alimentaires bio. ♥

Souvenirs Quand Diane était enfant, sa mère ne l'habillait qu'en jupe plissée, gilet et serre-tête, ce qui reste pour elle une sorte de traumatisme mode. Plus tard, «à l'époque Vanessa Paradis, je filais aux puces de Saint-Ouen pour dénicher des 501 vintage, des bodys ou des ceintures mexicaines». Diane construit son look en opposition aux classiques, un brin trop sages pour elle, et ce fonctionnement au rejet l'entraîne vers des chemises d'homme XXL, des ceintures rapportées d'Amérique du Sud, des sweat-shirts Mickey... Autant de statements qui forgeront sa signature.

Sacs Ce jour-là, un Coppola de Louis Vuitton rouge, king size, rempli en vrac de make-up, clés de voiture, pantalon de yoga, pierres protectrices et autres grigris indispensables. «J'envie les filles qui portent des micro-sacs, mais pour moi, c'est non négociable : il me faut de vraies maisons ambulantes.»

Adresses Ses hot spots spécial vintage : American Rag et A Current Affair, à Los Angeles, temples de la fripe qu'elle plébiscite pour le denim qu'elle vénère presque autant que le kimono. Côté créateurs, elle penche pour Dries Van Noten, Raquel Allegra ou Loewe qui savent, selon elle, rester inflexibles devant la valse des tendances mainstream.



Diane Goldstein

Nomade invétérée, Diane Goldstein cultive le goût du voyage et de la bohème raffinée. Sa vision d'une mode vivante, pétrie de mille influences, s'exprime désormais à travers le kimono, qu'elle réinvente via sa marque MONOKI, fondée à Los Angeles. Le bon goût parisien piqué d'un grain de folie californien...

Par Eugénie Trochu. Photographie Gaël Turpo. Réalisation Talia Collins.